

les pays qu'il domine au profit de la bureaucratie russe. Les éléments socialistes constituent le plus grand danger immédiat pour la bureaucratie russe. Bien que l'on puisse concevoir que le stalinisme puisse survivre comme il le fit avant la guerre sans contrôler l'Europe orientale, l'existence d'Etats socialistes indépendants unis dans une fédération balkanique -- et le Kremlin bloqué toutes les mesures à cette fin-- constituerait une menace mortelle pour son influence à l'échelle mondiale et minerait sa domination totalitaire en Union soviétique.

C'est en cela que réside l'explication de la rage du Kremlin contre la Yougoslavie et de ses attaques meurtrières contre le régime de Tito. Après une année de pression politique ininterrompue et de sanctions économiques, il est devenu évident même au Kremlin, que ces moyens ne convenaient pas pour briser la résistance de la Yougoslavie. Loin de miner le régime de Tito ou de le forcer à capituler, le Kremlin n'a réussi ni à créer une faille sérieuse dans sa direction, ni à affaiblir son appui dans les masses.

Plus encore, la Yougoslavie est devenue le pôle d'attraction pour l'opposition à la domination totalitaire russe en Europe orientale. Le "titisme" ou la résistance à la domination du Kremlin a commencé à gagner des adhérents dans chaque pays du glacis stalinien et a entraîné des épurations de dirigeants staliniens, parmi lesquels Gomulka en Pologne, Kostov en Bulgarie, Rajk en Hongrie, Xoxi en Albanie, etc. Bien que jusqu'à présent les épurations staliniennes aient réussi à décapiter cette opposition, la survivance même de la Yougoslavie hors de l'orbite impérialiste et sa résistance à la domination de Staline constitue une source constante de nouvelles résistances au régime du Kremlin.

Le Kremlin ne peut différer longtemps un règlement décisif. Tout comme les procès de Moscou dans les années d'avant guerre, la machination actuelle de Budapest contre Rajk et autres "titistes", est destinée à tracer une ligne de sang entre Staline et la nouvelle opposition. Elle doit justifier l'assassinat, la guerre de guérillas et une agression militaire franche par des détachements du Guépéou de l'armée soviétique contre le régime de Tito. Le règne de la terreur est également destiné à intimider et à écraser tout appui pour Tito dans les pays satellites, et à les préparer à servir de bases pour une offensive contre la Yougoslavie.

II.- L'EVOLUTION DE LA RUPTURE

Stalinienne par son origine et son idéologie, la direction Tito a cependant été obligée par la logique de la lutte à mettre en question quelques unes des prémisses fondamentales sur lesquelles repose le stalinisme. Ceci en soi était anathème pour Staline et lui aurait suffi à signer l'arrêt de mort de Tito. Mais, indépendamment des conséquences, la direction yougoslave n'avait d'autre issue que d'engager une lutte idéologique. Elle n'avait pas d'autre moyen que de mener la lutte publiquement pour justifier sa politique devant les masses yougoslaves, afin de conserver et de consolider son soutien populaire et d'influencer l'opinion publique mondiale. Ainsi se trouvait confirmé d'une façon dramatique le pronostic trotskyste à savoir : que la pression des forces de classe produirait une crise dans les rangs de la bureaucratie elle-même, ce qui obligerait une partie ou les deux à faire appel aux masses pour résoudre le conflit, et accélérerait ainsi le processus de désintégration de la bureaucratie dans son ensemble.

Au début du conflit avec le Kominform, la direction Tito s'efforça par tous les moyens de maintenir la lutte dans les limites bureaucratiques.